

Le billet

JMJ au Panama, que retenir ?

Après la tenue des JMJ au Panama, plus d'un sont curieux d'avoir des nouvelles, des photographies, des vidéos, des diaporamas etc. C'est dans cette veine que je vous présente en filigrane les différentes activités qui avaient lieu aux JMJ de Panama du 21 au 27 janvier 2019. Ce n'est pas un texte exhaustif. Il n'aborde que certains aspects nodaux qui pourraient s'articuler autour de ces trois grands axes : matériel, socio-culturel et spirituel.

Sur le plan matériel

Disons d'entrée de jeu, que nous étions hébergés dans des familles, des établissements, des centres communautaires, des hôtels. Mais, partout où nous étions, le constat était le même, c'est que l'accueil était au beau fixe. Quant à la restauration, il faut apprécier la structure qui était mise en place. Nombreux sont les restaurants de Panama City dans lesquels on pouvait identifier le logos des JMJ qui servaient des plats chauds quotidiennement à ces milliers de pèlerins moyennant un ticket d'alimentation. Nous mangions tous à notre faim et à notre goût, et personne ne pouvait se dire délaissé. En effet, le service de transport pour lequel on s'attendait probablement à avoir un peu de misère ne l'était pas trop pour autant. La circulation était pas mal fluide, hormis les zones très proches du site de rassemblement où il y avait beaucoup de trafic, ce qui coûtait à certains pèlerins des minutes et des heures importantes d'attente d'autobus ou de taxi.

Sur le plan socio-culturel

Les JMJ étaient réellement un moment d'euphorie, un festival culturel, un concert de talents, d'imagination, de créativité de la part des jeunes. Tous les continents ou pour dire mieux tous les pays avaient l'opportunité de faire parler leur culture, que ce soit à travers une danse, une comédie, une musique, un chant, un poème etc. Et à l'intermède, on pouvait entendre à l'unisson ce cri ne tardant pas à devenir un slogan *esta he la juventud del papa* (voici la jeunesse du pape). A mon sens, le fait le plus frappant et émouvant dans tout cela, c'était de voir combien notre litur-

gie n'est pas quelque chose de désincarné. Elle prend la forme de la culture, et en particulier de chaque culture. Dans nos célébrations eucharistiques, chaque peuple pouvait exprimer sa foi à partir de son dialecte, de sa langue, et ça a comme apporté une vitalité et une beauté de plus dans cette mélodie de fête.

Sur le plan spirituel

Le 22 janvier 2019 marquait l'inauguration officielle des JMJ. En cette circonstance, l'archevêque de Panama, en l'occurrence Mgr José Domingo Ulloa, présidait une messe à travers laquelle il ne cachait pas son émotion d'accueillir au nom de l'église locale des milliers de pèlerins qui, à l'instar de la Vierge Marie s'écriaient « Voici la Servante du Seigneur » et voudraient dire oui au Seigneur. En effet, les trois premières journées ont été rythmées par des enseignements catéchétiques donnés par des évêques, suivis de la messe. Le Park Omar, le plus grand parc de Panama, abritait effectivement quelque 250 confessionnaux fabriqués par des détenus panaméens, sans ignorer les différents points de confession existants sur tous les sites des catéchèses. Cela permettait aux Jmjistes qui en sentaient le besoin de rencontrer Dieu dans le sacrement de la réconciliation. Par contre, le sommet de toutes ces activités, c'était la messe de clôture et d'envoi en mission présidée par sa sainteté le pape François, laquelle a été précédée d'une vigile de prière animée en partie par ce dernier. Le pape dans le message adressé aux jeunes disait ceci : « Chers jeunes, vous n'êtes pas l'avenir mais le maintenant de Dieu, son présent. Dieu vous convoque et vous appelle dans vos communautés et vos villes à aller à la recherche de vos grands-parents, de vos aînés ; à vous lever et à prendre la parole avec eux et à réaliser le rêve que le Seigneur a rêvé pour vous. » Et au final, comme tout le monde l'attendait, le pape proclamait le pays d'accueil des prochaines JMJ, à savoir Lisbonne au Portugal. Ainsi tout s'achevait à Panama, le dimanche 27 janvier 2019.

Pierre GUERRIER, ^{ptre}